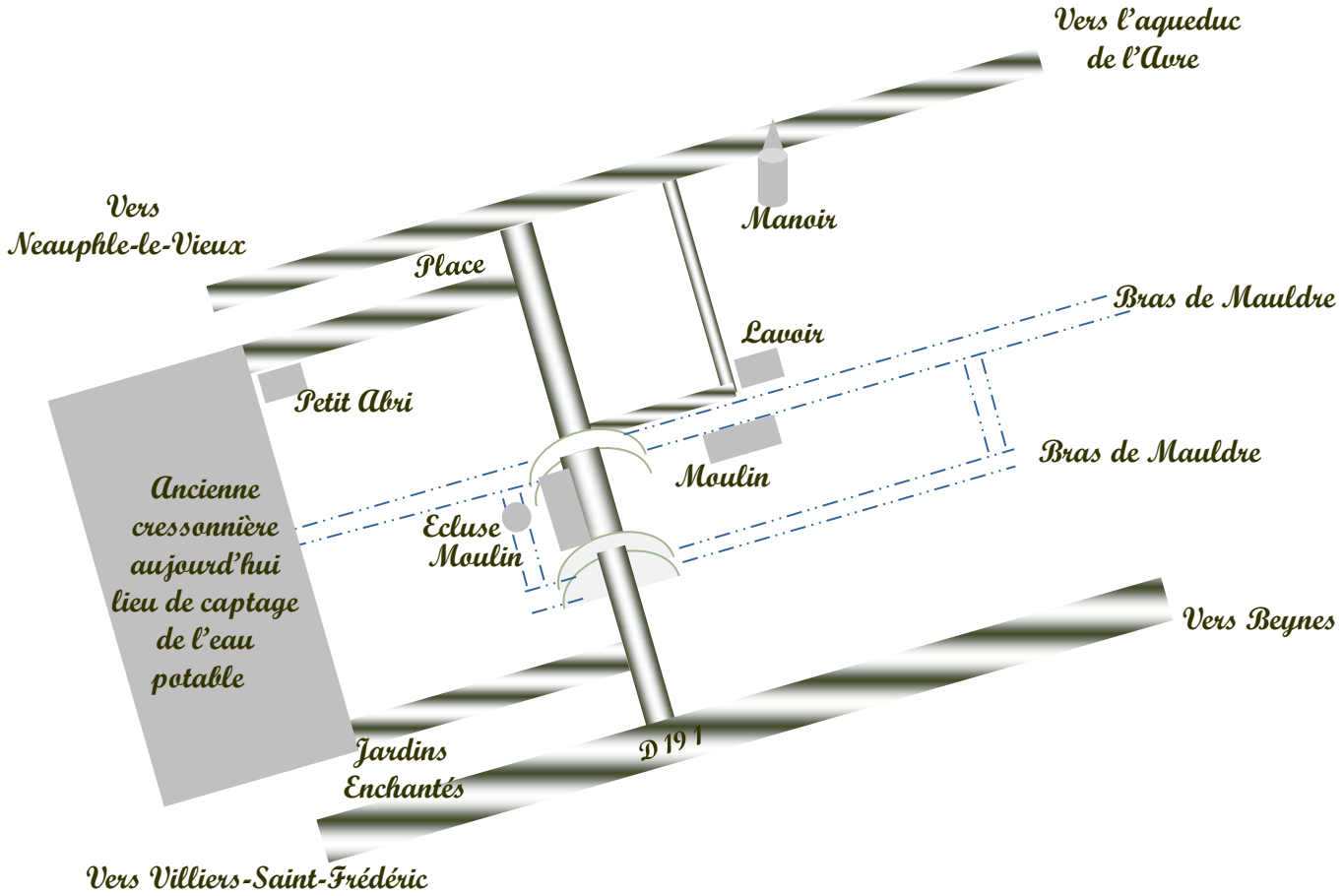
Eau de CRESSAY

Avant - propos

Cressay, charmant hameau de Neauphle - le - Vieux a notamment inspiré Maurice Druon dans l'écriture des différents volumes de son roman « Les Rois Maudits ».
Au-delà de cette prestigieuse référence, Cressay est aussi un lieu de puisage de l'élément naturel qui nous est si cher : l'eau. Ce milieu aquatique fut le lit d'une cressonnière, disparue déjà depuis quelques années. Françoise, fille du cressiculteur de l'époque, rêve encore à ce temps révolu. À l'aube de ses quatre-vingts ans, son plus grand souhait était de revenir sur les pas de ses parents, chose que nous avons effectuée ensemble, dans une joie partagée. Tous les textes et dessins qui suivent et, qui sont de ma composition, lui sont particulièrement dédiés.
Nous espérons toutes deux que ce recueil remplira de bonheur le lecteur, comme nous, lorsque nous avons parcouru les rues et les sentiers de Cressay.

Plan de situation dans Cressay



• Cressonnière : lieu où croît le cresson.

• Cresson : plante aquatique de la famille des crucifères dont les feuilles au goût piquant, chargées en fer et en calcium possèdent des vertus alimentaires, voire médicinales.

L'enseigne ci - dessus, figurant encore sur sa porte, a été offerte par Françoise à son frère, Paul, qui exploita, de 1965 à 1972, la cressonnière développée par leur père. Ce dernier la tenait de son propre père décédé en 1928.

Et c'est avec un travail acharné, accompagné de quelques ouvriers agricoles, que ce dernier fit passer l'exploitation de dix - huit à soixante fosses en 1933. Toute la production qu'il livrait lui - même, était alors écoulée aux Halles de Versailles,

situées à une vingtaine de kilomètres et donc assez proches de Cressay, de manière à ce que la précieuse denrée ne s'altère pas pendant le voyage.

La culture du cresson de fontaine nécessitant une irrigation continue de fosses en eau non stagnante, la richesse de Cressay en sources vives en fit de beaux écrins. La découverte de ces filons d'eau pure provoqua d'ailleurs l'expropriation de la cressonnière en 1972 afin de la transformer en zone de captage d'eau potable pour toute une région.

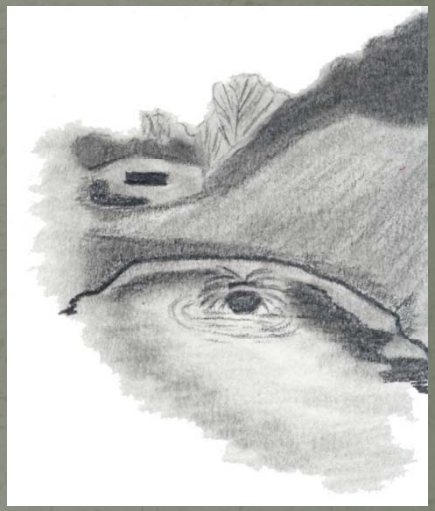
La hutte de la plantation

Le paysage à jamais perdu de la cressonnière me rappelle celui des plantations coloniales, avec leurs alignements entourés de haute végétation et avec, plus particulièrement, la présence d'une hutte au toit de chaume. Les anciennes photographies en noir et blanc qui me sont prêtées par Françoise me renvoient facilement à l'image de la propriété de la fin du XIX ème siècle des Stevenson aux îles Samoa (Fanny Stevenson - Entre passion et liberté, d'Alexandra Lapierre – Éditions Robert Laffont – 1993). En regard de positions géographiques situées aux antipodes du globe, le lecteur y trouvera probablement peu de ressemblance, je l'admets, et pourtant le besoin en eau et l'opiniâtreté humaine en constituent pour moi le point commun.

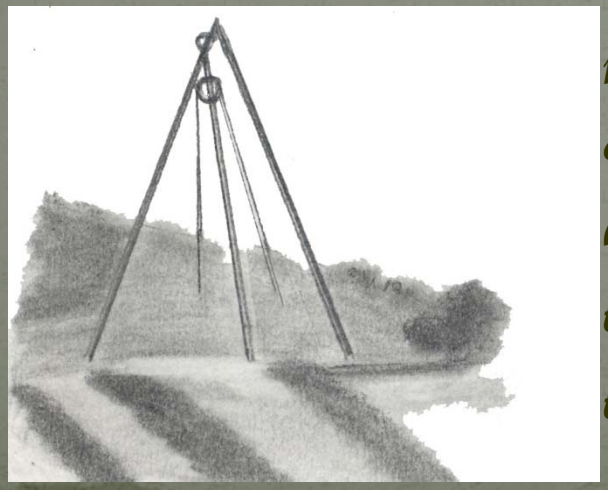
On imagine très bien que cette hutte recevait quotidiennement les ouvriers et leurs outils, nécessaires à l'entretien et à la récolte du cresson. Cette dernière s'effectuait les pieds dans quelques centimètres d'eau, à l'aide d'un couteau et de ficelles pour attacher les bottes de la délicate plante.

Encore d'actualité, je me permets de vous livrer une idée de mise en bouche, délicieuse au goût et agréable à l'œil : sur une tartine de pain grillé et beurré, déposez quelques feuilles de cresson bien vertes et fraîches, vous accompagnerez ainsi avec originalité et convivialité un apéritif entre amis !

La source blanche



En 1933, afin d'étendre son exploitation, le père de Françoise fait appel à un sourcier qui soit en mesure de repérer les veines d'eau sur son terrain. M'étant moi - même découvert par hasard le don de rechercher l'eau souterraine, j'imagine que la baguette du sourcier, à l'époque, s'est redressée maintes fois sans qu'en aucune façon, il puisse la maîtriser. Cette prospection a donné naissance à des forages de puits artésiens. Françoise me raconte que c'était une merveille de voir, d'entendre et de toucher cette eau tiède et bouillonnante, jaillissant des entrailles de la terre : un véritable Jacuzzi en plein air…

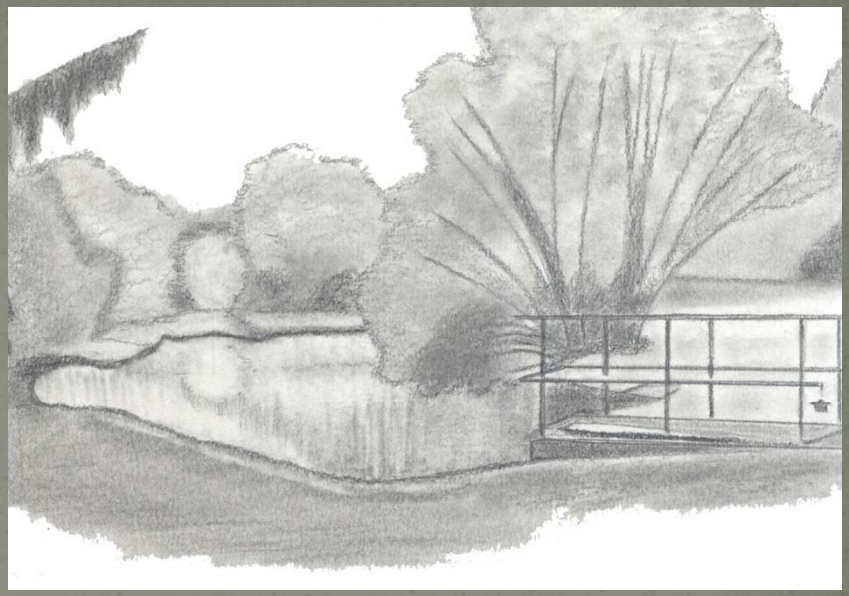


L'étang d'aujourd'hui

Lorsqu'on emprunte le Chemin de la Cressonnière, situé à gauche à l'entrée de Cressay, on passe à proximité des serres des Jardins Enchantés, spécialisés en culture biologique et visibles de la RD 191. Celles-ci sont établies en lieu et place de l'activité maraîchère que le frère de Françoise avait développée suite à l'expropriation de la cressonnière. Quelques pas de plus et on bute sur un portail fermé au public, isolant la zone de captage de l'eau potable remplaçant l'ancienne cressonnière.

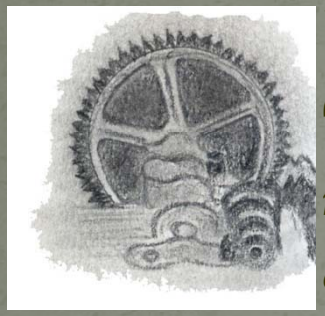
Depuis l'été 2009, la population des environs bénéficie de nouvelles installations permettant de diluer les eaux à forte teneur en fluor avec celles qui en possèdent moins, ceci dans un souci d'équilibrage entre communes.

Dès l'entrée, de petits bâtiments blancs de très faible hauteur, distribués par de larges allées, s'intègrent parfaitement dans un parc arboré autour d'un étang dans lequel la végétation rencontre son égale : voici l'image que j'ai pu saisir pendant de brefs instants en compagnie



de Françoise alors que le portail se trouvait exceptionnellement entrebâillé. Certes, la cressonnière n'est plus de ce monde mais l'endroit nous reste néanmoins très agréable à contempler et ce, malgré la petite montée d'adrénaline qui nous envahit en y jetant un regard indiscret, un peu comme des enfants sur un fruit défendu.

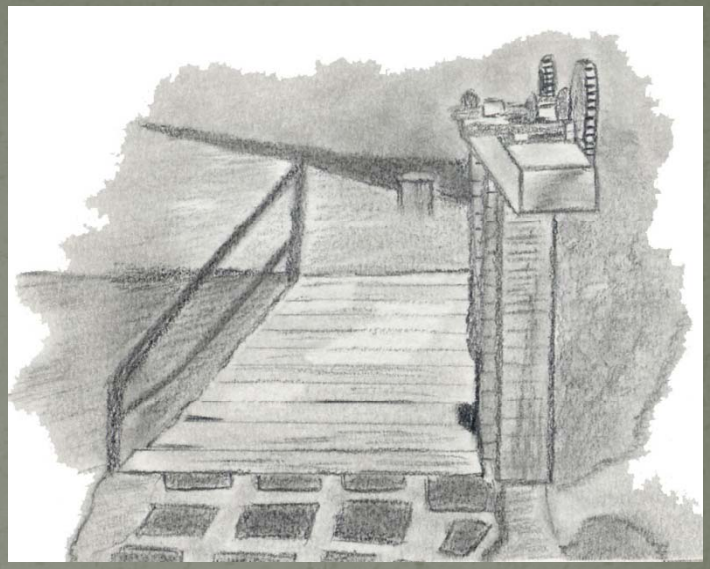
Le chemin de l'écluse



Françoise n'a jamais pu jusqu'alors réemprunter le raccourci qui mène à la cressonnière car il se situe maintenant dans une propriété privée nommée « Le Moulin du Poirier ». À gauche du second pont enjambant la Mauldre, en allant vers le centre du hameau de Cressay, on aperçoit, à travers les feuillages, une allée dallée passant au - dessus d'une petite écluse.

Le mercredi 26 août, lors de ma visite à Françoise, nous décidons de nous promener. Et nous avons la chance inouïe de rencontrer le gardien des lieux qui se fait un plaisir, à la demande de Françoise, de nous ouvrir son portillon de jardin. Pendant qu'elle se délecte de la centaine de mètres qu'elle parcourt le long de la rivière en compagnie de notre hôte, je séjourne sur le pont de l'écluse à partir duquel le point

de vue sur le jardin est enchanteur : tapis d'herbe rase meublé d'arbres séculaires, dénivelé des berges de la rivière retenu par des murets de rondins, succession de petits ponts en bois fleuris de géraniums se reflétant dans l'eau… Contraste d'ombres et de lumière, tout ici est propice à l'inspiration de l'artiste,



précédemment propriétaire du moulin. À l'aide de deux grandes demeures et de leurs parcs qui y sont attenants, la propriété se déploie de part et d'autre de la route principale menant au cœur du hameau de Cressay. La maison de ce côté gauche est habitée par les gardiens qui entretiennent les lieux de main de maître. La maison du côté droit est réservée aux week - ends de détente et de repos des propriétaires de l'ensemble du domaine.

Le moulin

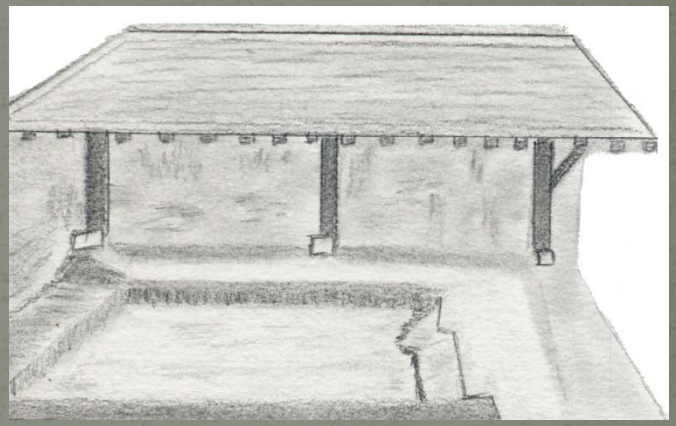
Après ce tour inattendu de jardin, notre hôte nous propose de traverser la route pour rejoindre, du côté droit, le parc sur lequel s'ouvrent les grandes baies vitrées de la résidence des propriétaires. À noter que le pignon de la demeure, donnant sur le chemin public menant au lavoir, est partiellement aveugle.

Compris entre deux bras de Mauldre, le domaine s'étend sur une immense île jusqu'au lieu de mélange des eaux. Coté lavoir, la rivière constitue une frontière naturelle avec le parc du manoir de Marie de Cressay, personnage des Rois Maudits. À l'autre bout du parc, un petit pont permet de traverser le second bras de la rivière pour atteindre une piscine.

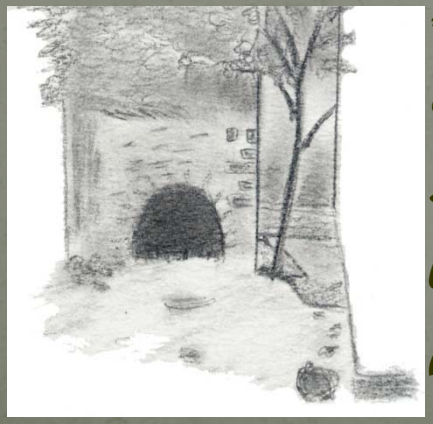
La présence de l'eau dans le parc favorise l'épanouissement de grands saules pleureurs. L'originalité de l'endroit s'exprime à travers le tronc de l'un d'eux qui, dixit notre hôte, s'est couché en une nuit pour poursuivre maintenant une croissance horizontale.

Dans les années 80, l'ensemble de la propriété a prêté son décor exceptionnel au tournage du film de Claude Berri « Je vous aime » dans lequel l'héroïne, Alice, se remémorait la réunion des trois amours de sa vie, lors d'un réveillon. L'endroit avait dû, pour la circonstance, être recouvert d'une épaisse couche de neige et de givre artificiels. Alors que la route était devenue impraticable en voiture, Françoise, qui devait passer par là pour rentrer chez elle, avait dû être raccompagnée par la gendarmerie !

Le lavoir



Je l'ai découvert, il y a quatre ans, lors d'une randonnée organisée par des amis de Beynes. Nous étions partis dans l'après – midi et y avions fait halte pour y goûter sur sa table. J'avais trouvé l'endroit ombragé très rafraîchissant après une longue marche sous le soleil. Le tunnel creusé dans le soutènement de la demeure du moulin et, permettant à la rivière de poursuivre son cours, avait déjà attiré toute mon attention !



Françoise, dans sa jeunesse, lavait le linge au lavoir qui, grâce à son eau tiède, lui permettait de ne jamais contracter d'onglée en hiver !

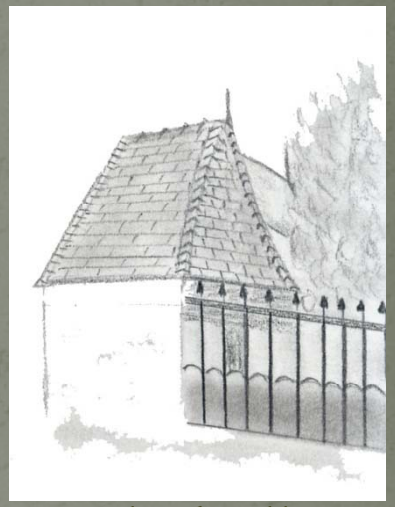
Le colombier d'antan

C'est ici que Maurice Druon semble asseoir au XIV ème siècle la jeunesse de ses personnages, Marie de Cressay et Guccio. L'écrivain nous y conduit à plusieurs reprises au fil de son œuvre. Appartenant à une noblesse de campagne déchue par ses dettes, l'endroit y est décrit comme un domaine fermier tombant en décrépitude. Mais Guccio nous fait partager tout le romantisme des alentours de la vallée de la Mauldre, en parcourant au galop les quelques lieues qui séparent le manoir de Cressay, où vit sa belle et, Neauphle, siège d'un d'un comptoir banquier. Lorsque je me trouve dans les parages, je ne peux m'empêcher d'entendre ce cavalier filant dans la brume pour aller rejoindre sa mie et de revoir les deux jeunes gens s'enlacer au bord de la rivière.

Au vu d'anciennes cartes postales, le manoir est resté à coup sûr à l'état de domaine fermier jusqu'à la première moitié du XXème siècle, avec ses dépendances, ses animaux domestiques, sa cour boueuse et son fumier… tels sont les détails attribués au Moyen - Âge par Maurice Druon.

En revanche, les six siècles écoulés ont permis au colombier de retrouver fière allure comparée au délabrement évoqué par l'auteur. Mais on imagine très bien que les lieux aient pu offrir à Maurice Druon d'extraordinaires décors pour mettre en scène ses personnages.

Les toits du manoir de nos jours



Seuls les toits sont aujourd'hui visibles du côté rue, car la propriété est entourée de murs et de grilles. Françoise et moi - même n'avons pas eu la même chance qu'au moulin, de pouvoir pénétrer dans son parc. L'après - midi du 26 août, nous avons néanmoins entendu à partir de cet autre domaine, le bruit d'un motoculteur tondant la pelouse mais, nous n'avons rien vu à travers les feuillages des arbres. Le lieu de vie présumé des personnages des Rois Maudits nous resteront donc secrets. Serait - ce pour ne pas nous en dévoiler davantage sur la vérité historique et préserver ainsi notre imagination ? Marie de Cressay a toutefois donné son nom à l'école communale de Neauphle.

Le petit abri

Enfin, je souhaite vous faire partager mon coup de cœur qui se nomme le Petit Abri. Il s'agit de deux maisonnettes jumelles qui datent des années 1925 et qui forment un ensemble architectural à colombages. Elles évoquent pour moi l'enfance au cours de laquelle je m'efforçais

de bâtir un refuge pour mes poupées et mes peluches. Si l'endroit avait été porté à ma connaissance, voici quarante-cinq ans, je l'aurais, très certainement, choisi pour nicher mes rêves garnis des allées et venues de mes petits compagnons de jeu, un peu comme Blanche - Neige lorsqu'elle fut perdue en forêt !